



CLASSIQUES
GARNIER

« Éditorial », *Cahiers Tristan Corbière*, n° 2, 2019, *Chanté, déchanté*, p. 11-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09833-1.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09833-1.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉDITORIAL

Ce deuxième numéro des *Cahiers Tristan Corbière* paraît alors que *Les Amours jaunes* sont, en France, au programme de Littérature et de Langue française aux agrégations de Lettres. Cette première, presque incongrue pour un poète qui n'a « rien d'impeccable » (Verlaine), pour l'homme d'un seul livre qui faillit, a-t-on longtemps pensé, tomber purement et simplement dans l'oubli, pour l'écrivain à l'orthographe volontiers fautive, pour le maître sans disciple ni influence évidente sur les poètes du XX^e siècle, pour le moqueur de Chénier, de Lamartine et de Hugo, pour le créateur qui, selon Laforgue, « n'est pas de chez nous » (nous, les poètes), cette première ne fait pourtant qu'accentuer, sans le créer, le paradoxe d'un intérêt institutionnel, académique, professoral porté à une œuvre sciemment marginale, qui semble avoir tout fait pour fuir le commentaire, en ne se donnant pas même l'alibi de prétendre esquisser l'avenir de son propre genre.

Nous sommes convaincus que cette tension est fructueuse, chaque instance en vis-à-vis soulevant un peu le masque qui lui fait face : d'un côté, chercheurs et professeurs trouvent en Corbière, au-delà de ses propres affirmations, une gravité poétique, une historicité profonde, une pertinence esthétique, fût-elle « par raccroc » ; de l'autre, *Les Amours jaunes* descendent beaucoup de confortables représentations sur la grandeur littéraire, la saveur poétique, l'invention scripturale.

Il est donc particulièrement heureux que cette œuvre soit ainsi largement donnée à lire et à étudier. Et ceci, de plus, dans un moment dynamique de sa critique, auquel tâche de contribuer notre revue. La connaissance, l'écoute et l'interprétation du corpus corbiérien sont en effet aujourd'hui des champs ouverts et en évolution d'année en année.

Nous avons cherché, en préparant le présent deuxième numéro, à donner à notre embarcation sa vitesse de croisière. Aussi avons-nous quelque peu diminué le nombre d'articles de la section « Approches

critiques », qui demandent maturation et sélection, et étoffé la partie de la revue destinée à accompagner et à nourrir la recherche sur l'œuvre.

Malgré les occasions critiques diverses, les articles du présent numéro nous ont paru pouvoir être réunis *a posteriori* sous l'angle commun de la question du lyrisme. Le couple "chanté/déchanté", malgré son binarisme (apparent, la symétrie n'étant qu'illusoire), s'est imposé : si l'on veut bien ne pas voir dans ces deux termes un système de bascule à sens unique – l'écriture corbiérienne étant alors envisagée uniquement comme épreuve de la désillusion et du grincement –, on trouvera dans ce numéro de nombreuses occasions de l'approcher autrement.

Nous remercions les Universités Paris-Sorbonne et Sorbonne Nouvelle, les professeurs A. Guyaux, P. Tortonese et H. Scepi pour le séminaire doctoral dont provient l'article de P. Rannou. Les articles d'A. Foglia, P. Loubier et B. Dufau sont issus de la demi-journée d'étude « Tristan Corbière. Amphibologies II » (B. Dufau et B. Houzé, Université Paris-Sorbonne, STIH).

Benoît DUFAU
Sorbonne-Université, STIH

Benoît HOUZÉ
Université Rennes 2, CELLAM

Samuel LAIR
Université de Bretagne Occidentale,
CECJI

Katherine LUNN-ROCKLIFFE
Hertford College, Oxford